

et la France à Aix-la-Chapelle annule la victoire remportée par la Nouvelle-Angleterre et, en avril 1748, restitue Louisbourg aux Français.

En 1756 s'engage la lutte finale pour la possession du Nouveau-Monde; elle met aux prises, encore une fois, la France et l'Angleterre.

Sans une escadre puissante pour patrouiller sur les côtes et au large, il devient impossible de protéger Louisbourg. Une armée britannique, commandée par sir Jeffrey Amherst, investit et prend la forteresse en 1758 pour la seconde fois.

On décide alors que, même si les Français revenaient comme en 1748, ils ne retrouveraient plus leur forteresse. On passe donc l'été de 1760 à en démanteler les ouvrages militaires. En 1928, le gouvernement du Canada proclame lieu historique national l'aire de la place forte disparue.

Pendant le temps qu'a duré la dégradation de la forteresse et qui a pris fin avec l'établissement d'un parc national, l'emplacement avait dégénéré, à toutes fins utiles, en une carrière de pavés de grès, de briques et de moellons. Les ruines ont servi, en effet, à édifier des fondations de maisons, des encaissements de routes ainsi que la chaussée actuelle donnant accès à la forteresse. Des édifices situés aussi loin qu'Halifax et Boston furent érigés à même des pierres provenant de ces fortifications où se déroulèrent des événements marquants de l'histoire.

La reconstruction

Les premières tentatives de restauration remontent au début du siècle, mais n'aboutirent à aucun résultat concret puisqu'on ne disposait pas des installations et des fonds nécessaires. A tout prendre cependant, l'ancienne

place forte demeura une succession de monceaux de pierres envahis par des herbes folles jusqu'au réveil d'intérêt suscité, en 1961, par le lancement du programme fédéral tendant à rendre sa physionomie du XVIII^e siècle à une partie, au moins, de Louisbourg.

La décision était motivée par l'intention de donner de l'emploi aux mineurs déplacés des houillères du Cap-Breton. Pour commencer, on a affecté les mineurs à la construction d'ateliers et d'installations pour l'apprentissage que l'on destinait aux divers corps de métiers appelés à participer à la reconstruction. Puis, on leur a fait apprendre la taille de la pierre, la maçonnerie, la menuiserie et la coupe du bois.

Pendant ce temps-là, les historiens fouillaient dans les archives et les collections de la France, de la Grande-Bretagne, du Canada et des États-Unis à la recherche de renseignements inédits sur Louisbourg. Les archives de Louisbourg comprennent maintenant plus de 500,000 documents, journaux de bord, cartes géographiques et plans.

Les renseignements historiques et archéologiques ainsi recueillis sont fort révélateurs de la vie à l'ancienne Louisbourg et sont également d'un grand apport pour l'étude de la culture

française en Amérique du Nord.

Dès qu'une particularité de Louisbourg a fait l'objet de recherches historiques et de fouilles archéologiques, un groupe d'étude, composé d'historiens, d'archéologues, de dessinateurs et, au besoin d'ingénieurs, d'architectes et d'interprètes, se forme pour exécuter les dessins d'avant-projet.

A partir de ces esquisses préliminaires, les dessinateurs des Services techniques produisent les dessins d'exécution. Ces plans définitifs couvrent vingt feuilles, s'ils se rapportent à un petit bâtiment, et une cinquantaine s'il s'agit d'un bâtiment plus gros. Pour les casernes du bastion du roi, il a fallu cent feuilles, et chacune a demandé en moyenne une semaine de travail.

Si l'on songe que la restauration s'étendra à une cinquantaine de bâtiments et à une chaîne d'ouvrages défensifs imposants, on peut se faire une idée de l'énorme travail que cela comportera.

Avec la restauration, Louisbourg reprend graduellement son visage de 1745, juste avant le premier siège. A cette époque, la forteresse venait d'être achevée; par la suite, on dut constamment lui apporter des modifications et des réparations.



La cuisine du gouverneur à la Forteresse de Louisbourg, avec un mobilier des XVII^e et XVIII^e siècles.

Hebdo Canada est publié par la Direction de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa, K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence avec indication de source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à Mlle Y. DuSault, éditeur.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación parecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Ahnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel Profil Kanada.